

I

SERMON
DE LA
CONVERSATION
CHRESTIENNE.

Sur les paroles de l'Apostre S.
Paul au chap. 4. de l'Epistre
aux Ephesiens.

*Verf. 1. Je vous prie donc, moy le prisonnier
au Seigneur, que vous cheminiez digne-
ment, comme il est seant à la vocation à
laquelle vous estes appelez :*

*2. Avec toute humilité & douceur, avec un
esprit patient, supportans l'un l'autre en
charité.*



'Est vne question qu'on
agite communément
dans les Escoles, si la
saincte Theologie est
vne science contempla-
riue, ou vne discipline pratique ; &
il y a des raisons apparentes de part &

A

d'autre. Mais qui considerera bien la nature de cette doctrine celeste, trouuera, que comme Dieu n'est borné à aucune des especes d'estre esuelles se distinguent les choses du monde, mais est vn estre souuerain, qui possede avec eminence toutes les perfections qui se trouuent en toutes les choses creées, de quelque genre qu'elles soient: ainsi cette discipline, vrayement diuine contient eminentement en soy tout ce qu'ont de plus excellent toutes les sciences humaines, tant celles qui s'occupent à la contemplation de la verité, que celles qui adressent l'homme en la conduite de sa vie. Car elle est tout ensemble contemplatiue, voire de toutes les contemplatiues la plus noble, soit pour la grandeur incomparable de son obiet, qui est Dieu, soit pour la certitude indubitable de son principe, qui est la Reuelation diuine; & operatiue, voire de toutes les operatiues la plus parfaite, soit à l'égard des fins auxquelles elle nous adresse, qui sont la gloire de Dieu & la béatitude de l'homme, les deux plus desirés.

rables fins que l'esprit humain puisse auoir ; soit à l'égard du moyen qu'elle nous ordonne pour y paruenir, à sauoir cette sainte Religion que le Fils de Dieu a luy-mesme apportée au monde, qui est & le plus legitime & le plus assure de tous les moyens dont l'homme se puisse seruir pour conduire ses actions à vne heureuse fin. C'est pourquoy nostre grand Apostre au 3. de sa seconde à Timothée exposant les vtilitez de l'Escriture Canonique, qui est le liure où Dieu nous donne les theoremes & les reigles de cette diuine science, dit qu'elle est profitable non seulement à nous endoctriner en la verité, & à redarguer les erreurs contraires, mais aussi à nous corriger de nos vices & à nous instruire selon justice. Et de fait vous voyez comme il diuise ordinairement ses Epistres en deux parties principales, dont l'une est dogmatique, où il expose aux fideles les mystere de la vraye foy ; & l'autre morale, où il leur preterit les deuoirs de la vie Chrestienne. Comme il l'a obserué dans ses Epistres

aux Romains, aux Galates, aux Colossiens & ailleurs, ainsi l'a-il fait en celle cy. Car dans les trois premiers chapitres que nous vous auons exposez, il a traitté de tous les principaux mysteres de la creance des Chrestiens; & en ces trois derniers qui restent à vous expliquer, il exhorte les fideles à l'exercice de la vraye sainteté, & leur en donne les preceptes. Cette partie est moins difficile que l'autre, nos deuoirs enuers Dieu & enuers nos freres estans choses beaucoup plus proportionnées à la capacité naturelle de nos entendemens, que les mysteres de la foy: mais elle n'est pas moins necessaire, & mesme on peut dire avec verité que cette derniere est l'vnique but auquel tēd la premiere, & que sans elle la premiere seroit entieremēt inutile. C'est donc à nous, chers freres, à exciter icy nos esprits à vne nouvelle attention, & à prier nostre bon Dieu qu'à mesure que les diuines leçons que nous orrons désormais de l'Apostre entreront dans nos oreilles, il les graue luy mesme en nos cœurs comme

P R E M I E R. 5

avec vñe touche de fer & vne ongle de diamant, afin que nous les ayons tous-jours en la pensée & en l'affection, & que par elle nous reglions toute nostre vie, pour la rendre conforme au patron qu'il nous a donné en son Fils, & vrayement digne de la vocation de laquelle il nous a honorez.

Il commence ces leçons là par les mots que vous venez d'entendre, sur lesquels nous auons deux choses à considerer; La premiere, la priere generale qu'il fait aux fideles d'Ephese de viure comme il est seant à leur vocation. Et la seconde, l'exhortation speciale qu'il leur adresse aux vertus dispositiues à la concorde qui doit estre entre les Chrestiens. Mais remarquez auant toutes choses la forme en laquelle est conceuë sa remonstrance. *Je vous prie donc*, dit-il, *moy le prisonnier au Seigneur.* Ce donc, est comme vne boucle qui lie cette partie morale de son Epistre avec la dogmatique, comme pour dire, *Je vous ay monstré jusqu'icy que tous ceux, soit Iuifs, soit Gentils,*

A iij

qui ont vne vraye foy en Christ, ont esté predestinez par le conseil eter-
nel de Dieu à cette foy là; qu'ils l'ont
obtenuë par la vocation de son Euan-
gile & de son Esprit, que par elle ils
ont esté entez en Christ, reconciliez
auec Dieu, & scelez du saint Esprit
de la promesse jusques au iour de la
redemption, pour estre de plus en
plus fortifiez en l'homme interieur,
tellement que Christ habite par foy
en leurs cœurs; & je vous ay fait
voir en vous appliquant toutes ces
grandes graces l'estroittè obligation
que vous luy auez, comme ayans esté
predestinez, appelez, reconciliez,
adoptez, & en vn mot sauuez par sa
pure grace. Puis donc qu'il vous a
appellez à vne si haute & si aduanta-
geuse condition, cheminez comme
il est seant à des personnes adoptées
par le Roy des Roys, & destinées à
vn si glorieux estat que celuy qu'il
reserue aux siens dedans son Royau-
me celeste.

Pesons en suite ce doux mot de
prier, dont il vse. *Je vous prie*, dit-il.
Il auoit droict de leur commander

soit en qualité d'Apostre de Christ,
 qui auoit la vengeance toute preste
 contre les desobeissans & les rebel-
 les, soit en qualité de Pasteur de cet-
 te Eglise là, sur laquelle il auoit ac-
 quis de tres-grandes obligations par
 de grâds, assisus & penibles seruices,
 & par vne infinité de bien-fai&ts. Mais
 il aime mieux vser de priere, comme
 souuent ailleurs. *Je vous prie, freres, 1. Cor.*
par le nom de nostre Seigneur Iesus 1. 10.
Christ, que vous parliez tous vn mesme
langage, Je vous prie que vous soyez 1. Cor.
mes imitateurs, Nous vous supplions 4. 16.
pour Christ que vous soyez reconciliez 2. Cor.
à Dieu, Nous vous prions que vous 5. 20.
n'ayez point receu la grace de Dieu en 2. Cor.
vain. Ce n'est pas, que quand il est 6. 1.
 necessaire, il ne sçache bien vser de
 son authorité, & employer la seueri-
 té, aussi bien comme la douceur. Car
 il a en son Arche & la Verge & la
 Manne, comme il le témoignoit aux
 Corinthiens en disant, *Viendray-je à*
vous avec la verge, ou en charité &
en esprit de douceur? Mais il tempe-
 re l'vne par l'autre, selon qu'il voit
 estre à propos pour la plus grande

edification des ames; & comme le fer estant dans le feu s'amollit & se ploye, & prend toutes les formes qu'on luy veut donner; ainsi le feu de cette ardente charité qui brûloit en son ame, luy faisoit prendre toutes les formes qu'il voyoit estre les plus propres pour gagner les ames à Christ. Tan-

1. Cor. 4.15. *tantost celle de pere, Quand vous auriez dix mille pedagogues en Christ, neantmoins vous n'avez point plusieurs peres. C'est moy qui vous ay engendrez en Iesus Christ par l'Euangile: Tantost celle de mere, Mes petits enfans, disoit-il, que j'enfante de rechef au*
- Gal. 4.19. *Seigneur: Tantost celle de nourrice,*
1. Tess. 2.7. *Nous auons esté doux entre vous, comme si une nourrice nourrissoit tendrement ses enfans: Tantost celle de ser-*
1. Cor. 9.19. *uiteur, Combien que ie sois en liberté à l'égard de vous, je me suis asservi à tous, afin de gagner plus de personnes.*

Mais encores voyons en quelle qualité il fait cette priere aux fideles. *Je vous prie, dit-il, moy le prisonnier au Seigneur. Au Seigneur, c'est à dire, Pour le Seigneur & par*

la volonté du Seigneur. Car il estoit le prisonnier de Christ doublement, & parce que c'estoit pour son Nom qu'il souffroit cette peine, suiuant ce qu'il disoit au 28. des Actes, *C'est pour l'esperance d'Israël que je suis enuironné de cette chaine*; & parce que le Fils de Dieu l'ayant aduertit de fort loin qu'il deuoit estre lié en Ierusalem, l'y auoit amené comme son captif, le tirant par vne secrette vertu, & avec vne violence si douce & vne douceur si violente qu'il ne pût estre retenu ni par les affections de la chair, dont il disoit aux Anciens d'Ephese à Milet, *Voicy estant lié par l'Esprit je m'en vay en Ierusalem, ignorant les choses qui m'y doiuent arriuer, sinon que l'Esprit m'aduertit, que liens & tribulations m'y attendent; mais je ne fay cas de rien, & ma vie ne m'est point precieuse, moyennant qu'avec vous j'acheue ma course: ny par les prieres & par les exhortations de ses freres: car comme en Cesarée le Prophete Agabus luy ayant pris la ceinture & s'en estant lié les mains & les pieds eut dit de par le Sainct Esprit,*

Act.

20. 22.

23. 24.

Actes Ainsi lieront les Iuifs l'homme à qui
 21. 11. est cette ceinture, & le liureront aux
 12. 13. Gentils ; tous les freres qui estoient
 là l'exhorterent à n'y monter point,
 mais il leur respondit, *Que faites-*
vous en pleurant & affligeant mon
cœur ? Car quant à moy, ie suis tout
prest d'estre lié, mais aussi de mourir
en Ierusalem pour le Nom du Sei-
gneur Iesus. C'est là ce qu'il appelle
estre prisonnier au Seigneur, & c'est
de quoy il se glorifie, & de quoy il
triomphe, plus que s'il se voyoit vn
sceptre en la main, & vne couronne
sur la teste. Ce n'estoit pas qu'il pre-
tendist s'en donner de la vanité, car
il sçauoit bien que ces liens qu'il por-
toit pour son Maistre, il auoit meritè
deles porter pour ses crimes auant sa
conuersion à la foy, qu'autant qu'il
auoit emprisonné de Chrestiens au
temps qu'il estoit infidele, autant il
auoit meritè de prisons, afin que ie
ne die de supplices, & que tout ce
qu'il auoit de vertu pour supporter si
gayement ses fers, ne venoit point
de luy, mais de Dieu, par la grace du-
quel il luy estoit dōné non seulement

de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour luy. C'estoit seulement pour monstrier qu'il ne prenoit à honte ni l'Euangile, ni la croix, ni la chaine, mais qu'il s'estimoit tres-honoré de suivre son Maistre en quelque condition que ce fust, & de porter apres luy son opprobre; & pour donner plus de poids, plus d'autorité, plus de vertu & d'efficace à ses prieres & à ses remonstrances. Ainsi quand il prioit Philemon pour son seruiteur Onesime, pour le faire plus puissamment, il disoit, *Moy Paul ancien, & mesme maintenant prisonnier de Iesus Christ, je te prie pour mon fils Onesime, lequel j'ay engendré en mes liens.* Ainsi autres-fois les prieres des Confesseurs & des Martyrs (on appelloit lors Confesseurs ceux qui soustenoient constamment la verité de l'Euangile deuant les Magistrats, & neantmoins apres cela demouroient en vie, & Martyrs ceux qui estoient enuoyez à cette occasion au supplice) leurs prieres, di-je, estoient de si grande consideration en l'Eglise, que tout ce qu'ils desiroient d'elle,

Philemon 9.
10.

leur estoit accordé, & que pour ceux qui trauailloient à estre reconciliez avec elle, il n'y auoit intercession si puissante qu'estoit la leur.

Venons maintenant à la chose mesme, & voyons que c'est que l'Apostre exige des fideles par cette priere. *Je vous prie, dit-il, que vous cheminiez dignement comme il est siant à la vocation à laquelle vous estes appellez.* Autrestois quand vous croupissiez dans les tenebres de vostre ignorance, estans morts en vos fautes & en vos pechez, vous cheminiez selon le train de ce monde, suiuant le Prince de la puissance de l'air, qui domine avec efficace és enfans de rebellion. Mais maintenant que Dieu par sa grande misericorde vous a illuminez en sa verité, & viuifiez avec Christ, & qu'il vous a fait asscoir ensemble és lieux celestes avec luy, il faut changer de vie, & considerer qui est celuy qui vous a appellez. Celuy qui vous a appellez, c'est le Sainct des Saincts. Viuez donc sainctement, afin qu'il apparaisse aux autres, & que ce vous soit vne assurance à vous-mesmes,

que vous estes veritablement les enfans, portans sa vraye image & son vray caractere. Ce à quoy il vous a appelez, c'est la sainteté, sainteté sans laquelle nul ne verra sa face. Adonnez vous y donc entoute vostre vie, afin de luy estre agreables, & d'estre de ces bien heureux, dont la verité dit en l'Euangile, *Bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur, car ils verront Dieu.* C'est la remonstration que faisoit Sainct Paul aux Chrestiens de Thessalonique en ces termes, *Nous vous prions & requerrons par le Seigneur Iesus, qu'ainsi que vous avez receu de nous comme il faut conuerser & plaire à Dieu, vous abondiez de plus en plus. Car vous sauez quels commandemens nous vous auons donnez de par le Seigneur Iesus. Car ceste est la volonté de Dieu, vostre sanctification, & que vous vous absteniez de paillardise, à ce que chacun de vous sache posseder son vaisseau en sanctification & honneur, non point avec passion de conuoitise, comme les Gents qui ne cognoissent point Dieu. Dieu ne vous a point appellez à ordure,*

*Matt.
5.8.*

*1. Thess
4. 1. 2.
3. 4. 5.
7.*

mais à sanctification. C'est celle aussi
 que faisoit Sainct Pierre aux fideles
 1. Pier. quand il leur escriuoit, *Comme celuy*
 1. 15. 16 *qui vous a appelez est Sainct, vous*
 17. 18. *aussi pareillement soyeZ sainctS en tou-*
 19. *te vostre conuersation, d'autant qu'il*
est escrit, SoyeZ sainctS, car je suis
Sainct. Et si vous inuoquez pour
Pere celuy qui sans auoir egard à l'ap-
parence des personnes iuge selon l'œu-
re de chacun, conuersez en crainte
durant le temps de vostre sejour tem-
porel, sachans que vous auez esté
rachetez de vostre vaine conuersation
par le sang de Christ, afin que le temps
qui reste en chair, vous ne viuiez
plus selon les conuoitises des hommes,
mais selon la volonté de Dieu. Car le
temps passé vous doit auoir suffi pour
auoir accompli la volonté des Gentils,
quand vous conuersiez en insolences,
en conuoitises, en yurogneries, en
beueries, & en idolatries abomina-
bles. Remonstrances que les SainctS
Apostres fondent sur la difference
qui est entre la vraye Religion & les
fausses, d'où ils inferent celle qui
doit estre entre la conuersation des

Chrestiens & celle des infideles. C'estoit dire aux premiers, Considerez ce que vous estes au prix de tout le reste du monde. Que les Payens qui seruent vn Saturne, vn Iupiter, vn Mars, vne Venus, vn Bacchus, vn Mercure, c'est à dire des Dieux parricides, paillards, adulteres, incestueux, cruels, yurognes & larrons, se plongent dans ces vices dont ils ont pour patrons les fausses diuinitez qu'ils adorent. Que les Iuifs qui sont esleuez ou sous la discipline des Phari-siens, qui mettent toute leur sainteté en leurs mines, en leurs habits, en leurs phylacteres, & en leurs lauemens; ou en celle des Sadduciens, qui ne croient ni l'immortalité de l'ame, ni la resurrection de la chair, ni la vie eternelle, & qui n'aspirent qu'au salaire de la vie presente, vivent ou dans la superstition & dans l'hypocrisie, ou dans la profaneté & dans la licence. Vous qui par la misericorde de Dieu n'estes plus ni Iuifs ni Payens, mais Chrestiens, seruans vn Dieu tout saint, tout bon, tout juste, tout misericordieux & tout

charitable, qui hait également l'hypocrisie du cœur & les débordemens de la vie, & qui avez esté appellez à la communion de Christ, à l'imitation de ses vertus, & à la participation de sa gloire celeste, comme vous avez renoncé aux erreurs & aux idolatries de leurs Religions, esloignez vous aussi de la corruption de leurs mœurs, qu'on ne voye dans les vôtres que pieté, qu'honnesteté, que temperance, que modestie, que justice, que charité, & que misericorde, comme il est conuenable à ceux que Dieu a honnorez du glorieux titre de ses enfans. Soyez jaloux de conseruer pure & sans tache vne si belle qualité, afin que vous la portiez à bonnes enseignes, & que le Nom de celuy qui vous l'a donnée, en soit glorifié. Conuertez sur la terre comme bourgeois des cieux. Laissez aux gens du monde, desquels le partage est en cette vie, le soin des choses de la terre. Ils y ont leur thresor, qu'ils y ayent aussi leur cœur; les vns se rendans esclaves de l'auarice, les autres s'enyurans des fumées de l'ambition,

bition, & les autres se veautrans en leurs sales plaisirs, & faisans leur Dieu de leur ventre, & leur gloire de leur confusion. Pour vous, qui estes esleuez à de plus hautes esperances, toutes ces choses là sont indignes de vous, & vostre condition ne vous permet pas de vous y amuser. Dieu vous appelle à la gloire de son Royaume, c'est là qu'il vous faut tendre. Vous estes ressuscitez avec Christ, il ne faut plus penser qu'au Ciel, où il vous est allé preparer la place. Vostre soin desormais ne doit plus estre que de plaire à celuy de qui vous attendés ce grand heritage, & de cheminer comme il est seant à vne si honorable vocation.

De ceste exhortation generale l'Apolltre descend aux particulieres, & parce qu'il leur auoit representé au precedēt chapitre, que Dieu les auoit appellez à estre vn mesme corps avec tous les Saincts, & consors de mesmes promesses & de mesme heritage, il les prie de se comporter en la communion de ce corps en toute humilite & douceur, avec vn esprit patient,

B

supportans l'vn l'autre en charité ; estans soigneux de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix. Vertus qu'il leur propose non confusément & entourbe , mais en vn ordre tres-conuenable à la nature de ces choses ; & tres digne de sa prudence. Car ce qu'encor que Dieu nous ait mis au corps mystique de son Fils , nous ne viuons pas en l'vnité que nous deuions , c'est parce que nous ne sommes pas soigneux d'entretenir cette v-nité par le lien de paix ; ce que nous n'auons pas de paix , c'est que nous n'auons pas assez de charité pour nous supporter les vns les autres ; ce que nous ne nous supportons pas l'vn l'autre , c'est que nous sommes impatiens ; ce que nous sommes impatiens , c'est à cause que nous sommes aigres & violens en nos passions ; & ce que nous sommes ainsi aigres & violents , vient de ce que nous presumons beaucoup de nous mesmes , & méprisons grandemēt nos prochains. Voila pourquoy il met premiere-ment l'humilité , & puis fait suivre la douceur , qui procede de l'humilité ;

& puis adionste la patience qui procede de la douceur, & puis y joint le support charitable, duquel procede la patience. Ce qu'il appelle Humilité, c'est cette vertu par laquelle nous reconnoissons que nous ne sommes rien de nous mesmes, que nos defauts sont grands & en grand nombre, & que s'il y a quelque bien en nous, il est extremement imparfait: ce qui fait que nous nous abaissions devant Dieu le plus profondement qu'il nous est possible, non seulement au dessous de sa Majesté souveraine, à cause de nostre bassesse, au dessous de sa Justice à cause de la grandeur de nos fautes, au dessous de sa Misericorde à cause de la multitude de ses bien-faits; mais au dessous de tous nos freres, comme les reconnoissans douiez de diuerses perfections que nous ne trouuons point en nous, & exempts de diuers defauts que nous sentons en nous & que nous n'apperceuons point en eux. Cette humilité là semble deuoir tenir le dernier lieu entre les vertus du Chrestien: mais en ce texte de l'Apostre elle tient le

premier, & certes iustement, parce qu'elle est la racine de toutes les autres. Elle se cache en terre, mais elle pousse leur tige vers le Ciel, & charge leurs branches de tres-bons fruits. Elle semble nous raualer, mais en effect elle est le fondement de nostre future exaltation. Elle est méprisée des hommes vains, mais elle est tellement agreable à Dieu qu'encor qu'il prenne plaisir en toutes les autres, & qu'il haïsse tous les vices contraires, neantmoins il est dit par-

i. Pier.
5. 5. Pierre & S. Jacques qu'il fait grace
Iaq. 4. aux humbles & qu'il resiste aux orgueilleux. C'est celle qu'au 2. de l'Epistre aux Philippiens il recommande si serieusement aux fideles, *Que rien ne se face, dit il, par contention & par vaine gloire, mais en estimant l'un l'autre par humilité de cœur plus excellent que soy-mesme.* Nous extenuons bien quelquesfois nos bonnes qualitez, & exaltons celles des autres; mais c'est pour en estre estimez humbles & en estre d'autant plus louiez, qui est la fine fleur de l'orgueil le plus

delié. Celuy des vanteurs est grossier , car quand ils preschent leurs louanges, ils se font autant mépriser qu'ils se prisent eux mesmes, & sont comme des tonneaux de vin doux qui se salissent de leur propre baue. Nous y procedons bien plus finement, car nous parlons de nous en paroles d'humilité, afin que l'on en parle en termes de louange, & que l'on nous esleue autant que nous nous abaissions. Nous ne resonons que bassesse, & ne respirons que sublimité. Si on nous donne des louanges, nous les rejettons, mais pour en obtenir de plus grandes, comme ces rameurs qui repoussent l'eau avec leurs avirons, afin qu'elle reuiene avec plus de force & plus de roideur contre leur vaisseau. Nous preferons les autres à nous en les haussant & en nous deprimant, mais en effect nous serions bien marris qu'on nous excluist de ce que nous disons à leur louange & à nostre desauantage, & si on les preferoit à nous en effect autant que nous le faisons de parole, nous croirions qu'on nous feroit tort. Ce n'est

donc qu'une humilité en mine & en parole, qui ne vaut pas mieux deuant Dieu qu'un orgueil manifeste, & mesme luy est d'autant plus déplaisant, que nous joignons à la presumption l'hypocrisie, qui est une double iniquité. C'est pourquoy S. Paul nous ordonne de preferer les autres à nous mesme par une vraye humilité de cœur; la modestie de nos paroles & de nos actions n'estant qu'une expression naïfue du sentiment que nous auons interieurement de nous mesmes & de nos freres.

A cette vertu il joint la douceur, c'est à dire la debonnaireté. Car le mot dont il use icy est le mesme duquel Iesus Christ a usé quand il a dit en un endroit, *Apprenez de moy que ie suis debonnaire*, & en un autre, *Bien-heureux sont les debonnaires*. Et ce mot de douceur est mis tres-à propos par nos interpretes, selon l'usage commun de nostre langue, pour synonyme à celui de debonnaireté, parce que comme la douceur est une saueur qui est fort agreable au goust, ainsi cette debonnaireté par laquelle

Matt.

11. 29.

Matt.

5. 5.

nous viuons paisiblement & humainement avecques nos prochains, sans malice, sans fiel, sans aigreur & sans violence, & nous rendons affables & faciles en nostre conuerfation, est vne chose tres-aimable à l'esprit. C'est la propre vertu des Chrestiens, qui sont à cette occasion comparez aux colombes & aux brebis: voire la propre vertu des hommes, dont mesme elle est vulgairement appellée du nom d'humanité, là où les humeurs aspres, intractables & incompatibles sont comparées à celle des bestes sauvages. Mais ne vous imaginez pas, ie vous prie, que par cette douceur il entende cette vertu de conuerfation par laquelle les gens du monde se rendent exterieurement courtois & affables aux personnes en la familiarité desquelles ils desirent de s'insinuer, & dont ils veulent gagner la confiance pour s'en preualoir dans les affaires, & prennent soigneusement garde qu'on ne remarque rien de fier en leur abord, rien d'aigre en leurs paroles, rien de violent en leur proceder, mais vne grande facilité de

mœurs accompagnée de toute démonstration de bonté, afin que jamais personne, s'il est possible, ne s'en retourne mescontent d'aupres d'eux. Beaucoup moins entend il vne douceur extérieure qui couvre vne haine secrète, telle que celle des méchans, desquels le Psalmiste disoit au Pseaume cinquante cinquième, *leur bouche est plus douce que beurre, mais dans leur cœur, ils n'ont que guerre : leurs paroles sont plus coulantes qu'huyle ; mais ce sont des coups de couteau.* La douceur dont il parle est vne debonnaireté sincère qui a son siege dans le cœur & dans les plus intimes affections des Chrétiens, & par laquelle ils s'estudient à se rendre, autant qu'il se peut, conformes à leur Chef, qui en cela particulièrement s'est donné aux saints pour modèle. Qualité si puissante qu'elle charme & enchante, par manière de dire, les Lions mesmes & les Aspics, c'est à dire les plus fiers courages & les esprits les plus malins ; & qu'elle a bien souuent, non seulement fait tomber les armes des mains de

ceux qui les auoient prises pour en méfaire aux fidelles , mais conuertit leur haine en amour , & serui mesme d'instrument pour les gagner à Iesus-Christ ; au lieu que l'aspreté des mœurs & l'aigreur des paroles n'eust fait que les effaroucher & les enuenimer dauantage. Or si cette vertu a tant d'efficace pour concilier aux fidelles les cœurs de leurs plus grands ennemis , combien plus en doit elle auoir pour entretenir entre les fidelles mesmes la paix , & empescher qu'il ne naisse iamais entr'eux de cōtention ny de querelle ? Quand il n'y auroit que cela , la pratique leur en deuroit estre tres.agreable , mais beaucoup plus, quand ils se representent combien elle plaist à nostre Seigneur, & combien grande recompense il leur en promet, non seulement au siecle à venir , mais dès cette vie mesme , quand il leur dit , *Bien-Malheureux sont les debonnaires , car ils s.s. heriteront la terre.*

En suite de cette douceur l'Apôstre met la Patience ou l'esprit patient , qui est vne vertu Chre-

stienne, par laquelle l'homme sup-
 porte sans trouble & sans murmure
 les iniures qui luy sont faites par
 ses prochains, non par stupidité,
 qui seroit vne patience de beste;
 non par impuissance ou crainte
 de pis, qui seroit vne patience for-
 cée; non par artifice pour cacher
 durant quelque temps son ressenti-
 ment, & pour prendre plus à pro-
 pos le temps de se venger, qui se-
 roit vne patience simulée & traistref-
 se; mais par vne humble & volon-
 taire obeissance à celuy qui a dit,

Mat. 5
 39. 40.
 41.

*Ne resiste point au mal, mais si quel-
 qu'un te frappe en la iouë droite, tour-
 ne luy aussi l'autre, & à celuy qui veut
 plaider contre toy & t'oster ton saye,
 laisse luy aussi le manteau, & à ce-
 luy qui te voudra contraindre d'aller
 vne lieüe, vas-en deux avec luy;
 c'est à dire, souffre plustost deux
 iniures pour vne que d'offenser ton
 Dieu, de troubler la paix de ta con-
 science, de violer la charité que tu
 dois à ton frere, & de donner lieu au
 Diable, qui tasche à vous commet-
 tre l'un avec l'autre, pour vous ruiner*

l'un par l'autre. C'est là la vraye patience, par laquelle les enfans de Dieu imitent leur Pere celeste, qui estant offensé tous les iours en vne infinité de sortes par l'ingratitude & par l'impicté des hommes, ne laisse pas de faire leuer son soleil sur eux, de faire decouler sa pluye & sa rosée sur leurs vignes & sur leurs champs, de leur adresser sa Parole, & de leur presenter sa grace & son salut, pour les conuier à repentance & pour les amener, s'il netient à eux, à la vie eternelle; au lieu de les esclaser de ses foudres, & de les precipiter dedans les Enfers, comme il le pouuoit faire tres.iustement. Ainsi nostre Seigneur Iesus quand il nous recommande la pratique de cette vertu, nous dit, *Afin que Mat. vous soyez enfans de vostre Pere qui s. 45. est és cieux.* Et luy mesme pour se monstret vray Fils de son Pere, & pour nous seruir tout ensemble de precepteur & de patron de cette patience, que n'a-il point fait? Il s'est approché d'une ville des Samaritains comme y voulant entrer; & au lieu que cette ville-là deuoit s'attacher,

par maniere de dire , de ses fonde-
ments pour luy aller au deuant , &
qu'ils luy deuoyent faire vne entrée
trionphale comme au Prince de leur
salut , ils luy en ont fermé les portes.
Iacques & Iean s'en sont esmeus &

Luc 9. luy ont dit , *Veux-tu que nous disions*
54-55. *que le feu descende du Ciel , & qu'il*
les consume , comme aussi fit Elie. Et

au lieu de le faire , il a tanté l'impac-
tience de ces deux disciples , leur di-
fant qu'ils ne sauoyent de quel Esprit
ils estoient menez , & luy a suffi de se

Luc 4. retirer. Les Nazariens l'ont mis hors
29. de l'enceinte de leurs murailles , luy
de qui le seul nom anoblissoit leur
ville , & de qui la presencé la pouuoit
rendre eternellement bien-heureuse.

O ville qui eust esté comme vn Para-
dis, si ayât Iesus-Christ avec les Apo-
stres elle eust prîsé & conserué com-
me elle deuoit vn si grand aduantage:
mais qui estoit digne que le Diable
avec ses satellites y demeurast plu-
stost comme en vn Enfer! Ils ont bien
passé plus auât, ils l'ont mené au bord
de la montaigne pour le ietter du
haut en bas, pires en cela, s'il faut ainsi

dire, que le Diable mesme, qui luy a bien dit qu'il se precipitast, mais n'a point entrepris de le precipiter luy mesme. Et cependant ils s'est contenté de se déueloper de leurs mains, & n'en a point recherché de vengeance. Judas qu'il auoit honoré de la charge d'Apostre, qu'il auoit reçu en sa compagnie, qu'il auoit admis à s'absterge, à qui il auoit laué les pieds, l'a trahi pour trente deniers. Et ce pendant il l'a toleré avec vne patience admirable, & quand il s'est approché pour le liurer en le saluant & en le baisant, il n'a fait que luy dire, *Compagnon, à quoy faire es-tu icy? Trahis-tu le Fils de l'homme par un baiser?* Ses ennemis non contents de luy auoir fait vne infinité de maux durant sa vie, ont pourchassé sa mort, ont crié contre luy, Crucifie, crucifie le, l'ont cloué en fin à la croix, & en cette croix luy ont fait tous les opprobres & toutes les indignitez imaginables. Et toutes-fois au lieu de s'en venger, il les a excusez enuers son Pere, & eleuant à luy pour eux non ses mains qu'ils luy auoyent clouées, mais tout ce qui luy

Mat.

26. 50.

Luc

22. 6.

48.

restoit de libre, ses yeux, sa voix, son cœur, luy a dit, *Pere, pardonne leur, car ils ne sauent ce qu'ils font.* Et afin que nous ne disions point, C'estoit le Fils de Dieu, son exemple est inimitable, il nous a montré la pratique de cette patience en des exemples plus accommodez à nostre portée; en vn Moÿse qui a toleré si long-temps ce peuple de col roide que Dieu luy auoit donné à conduire, & comme Dieu parloit de l'exterminer, l'a prié avec grande ardeur de l'effacer plustost luy mesme du liure de vie; en vn Dauid, qui estant chargé d'iniures par Semeï, n'a point voulu qu'on luy mesfist, mais a dit aux siens, *Laissez-le, & qu'il me maudisse, car l'Eternel le luy a dit, c'est à dire, ie reconnoy que c'est Dieu qui veut m'humilier par cet homme;* en vn S. Estienne, qui estant lapidé par les Iuifs, a prié Dieu qu'il ne leur imputast point ce peché; en vn S. Paul, à qui les mal-heureux ont fait toute sorte de maux, & qui au lieu de leur en vouloir mal & de s'en resentir, les a aimez avec tant de tendresse que mesme il estoit prest à

Luc

23. 34.

Exod.

32. 32.

2. Sam

16. 10.

Act.

7. 60.

estte fait pour eux anatheme, & separé de Iesus Christ, s'il eust esté possible, afin qu'ils luy fussent vnis. C'est là la patience à laquelle nous exhorte ce grand Apostre, quand il nous prie de cheminer en toute humilité & douceur, avec vn esprit patient. *Rom. 9. 3.*

A quoy il joint le support charitable que nous nous deuons les vns aux autres, deuoir grandement necessaire en l'Eglise de Dieu. Car comme en vn bastiment toutes les pierres se soustiennent, & les premieres & plus grandes supportent dauantage ainsi en doit-il estre en cét edifice spirituel. Ceux qui y tiennent le premier rang, soit en vertu, soit en science, soit en autorité, doiuent estre les plus supportans. En nostre corps, s'il y a du defaut en quelqu'un des membres, les autres y remedient, en tant qu'ils peuuent, & s'ils ne peuuent, pour le moins ils le couurent. Le pied est-il malade? La teste toute sublime qu'elle est, ne dédaigne pas de s'abaisser pour voir son mal, & pour luy en procurer le remede. Tout le corps se courbe pour le se-

1. Cor.
12. 26.

courir, les mains s'occupent à le servir; & si la douleur est bien grande, la bouche s'en plaint, & les yeux en versent quelquefois des larmes, parce que tous les interets des membres sont communs. *Soit que l'un d'eux souffre quelque chose, tous les autres souffrent avec luy; soit que l'un soit honoré, tous les autres s'en réjouissent.* Ainsi en devons nous faire les vns aux autres, comme estans tous le corps de Christ, & les membres les vns des autres: non pour applaudir aux crimes enormes, ou pour y coniuier, ce seroit nous rendre complices des vicieux, & attirer sur nous la malediction de celuy qui ne condamne pas seulement ceux qui font le mal, mais ceux qui y consentent; mais pour condescendre aux humeurs de ceux avec qui nous viuons; considerans qu'elles peuuent estre fort differentes des nostres, sans estre pour cela mauuaises, cette difference naissant de la diuersité des temperamens, de l'education, de la nation, de l'aage, du sexe, & de la condition des personnes. Pour le temperament, les

vns

les vns sont plus Saturniens, & les autres plus Iouiaux ; les vns plus lèrs, & les autres plus prompts. Mais comme en la composition de nos corps, les quatre humeurs, quelques diuerses qu'elles soient, s'accordent bien ensemble, se temperants l'une par l'autre: ainsi en la société ci uile & Ecclesiastique la prudēce & la charité nous doit faire entre supporter, & contraindre en quelque façon nostre nature, pour nous rendre moins ennuyeux & plus agreables les vns aux autres. Pour l'education, les vns sont plus honestes & plus civilisez ; les autres ont des mœurs plus rudes & agrestes. Mais cette difference de mœurs ne regardāt que la bien-seance, & n'estant que de l'ornement exterior de la vertu, & non de l'interieur de son essence, les fideles ne s'y doiuent point arrester, ny s'empescher pourtant de viure ensemble comme vray chrestiens doiuent faire, c'est à dire, avec amour & avec charité. Quant à la nation, chaque peuple a ses mœurs & ses façons de viure particulieres. Mais il y auroit

de l'iniustice & de l'impossibilité

C

tout ensemble à les vouloir tous obli-
 ger à vne mesme maniere de vie; &
 partant cela ne nous doit point dōner
 de dēgoust ni d'auersiō aux vns cōtre
 les autres. La charité doit estre plus
 forte que tout cela, & nous faire en-
 tr'aimer & entretolerer cōme mem-
 bres d'vn mesme corps, qui est le
 corps mystique de Iesus-Christ. Quāt
 à l'aage, les vieux sont plus seueres &
 plus chagrins, les jeunes au contraire
 plus gays & plus licentieux en leurs
 actions, & pourtāt ils ont de la peine à
 s'assortir ensemble, mais il est raison-
 nable qu'ils s'entresupportent; les an-
 ciens excusans la licēce des jeunes, &
 les jeunes reciproquemēt la morosité
 des anciens. Car l'ancien doit dire en
 soy mesme, Autresfois i'estoy jeune
 aussi bien que ceux-cy, & j'ay biē eu
 besoin que les anciens ayent supporté
 mes excez; il faut que j'vse de pareille
 indulgēce enuers ceux qui sōt main-
 tenant ce que i'estois alors. Le jeune
 homme de son costé doit dire à part
 soy, lors qu'il se rencontre avec vne
 chagrine vicillese, vn iour, si Dieu le
 veut, ie seray vieux aussi, & auray be-

soin que les jeunes supportent mes humeurs, & donnent quelque chose à mes cheveux blancs. Ce sont humeurs bigarrées, mais l'age est vénérable. Le diable mesme des conditions différentes. Les petits doivent supporter avecques patience, & dissimuler par charité ce qu'il leur semble y auoir de fier, d'arrogant & d'insupportable en la hantise & en la conuersation des grands; & les grands semblablement tolerer ce qu'ils trouuent de vil, de meschant & d'importun dans les deportemens des petits. Que si outre ces choses qui ne regardent que l'exterieur de la conuersation, il y en a qui touchent l'interieur de la conscience, je veux dire des vices & des pechez en ceux avec qui nous viuons, nous nous deuons représenter qu'il n'y a point de sainteté parfaite ni de vertu accomplie en ce monde. Le plus beau feu n'est point sans sa fumée; ni le meilleur vin sans sa lie. Nous auons tous nos vices, & tel se plaint de ceux de ses freres qui en a de pires & en plus grand nombre. Quand nous en aurions moins que nos prochains, toujours deuons nous reconnoistre que

nous n'en sommes point exempts. Comme nous auons besoin pour ce regard qu'ils vſent de ſupport enuers nous, auffi en deuôs-nous vſer enuers eux. *Gal. 6. 1. Freres, dit S. Paul aux Galates, encor qu'un homme ſoit ſurpris en quelque faute, vous qui eſtes ſpirituels, ſupportez le avec un eſprit de douceur, & vous conſiderez vous meſmes, que vous ne ſoyez auſſi tentez. Prenés les charges les vns des autres, & ainſi accompliſſez la loy de Chriſt.*

Cette loy de Chriſt c'eſt la charité, charité qui eſt le fondement, l'edifice, le comble de ſes commandemens, & de laquelle il nous dit en ſon Euan-
Jeh. 13. 34. 35. gile, Je vous donne un nouveau coman- demēt, que vous vous aimiez l'un l'autre. A cela connoiſtra-on que vous eſtes mes Diſciples. Le Iuiſe reconnoiſſoit autresfois au cordon de pourpre qu'il portoit en ſon veſtemēt; le Phariſien à ſes grāds phylacteres, le Philoſophe à ſon mâteau: mais le Chreſtien ſe reconnoiſt à la charité, cōme à ſon vray & propre caractere. C'eſt cette charité dōt l'Apotre nous fait la deſcription au 13. de la premiere aux Corin,

thiens en ces excellétes paroles, *Charité est d'un esprit patient, elle se mōstre benigne, elle n'vse point d'insolence, elle ne s'enfle point, elle n'est point depiteuse, elle ne pense point à mal, elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout, & dont il reconnoist si bien l'excellence, l'vtilité, la necessité, au prix des autres qualitez qui estans separées d'auec elle pourroyent estre creües des vertus & des perfectiones, qu'il ne fait point difficulté de dire, Quand ie parleroy le langage des hōmes & des Anges, si ie n'ay point la charité, ie suis cōme l'airain qui resonne, & cōme la cymbale qui tinte. Quand bien i'auroy le don de prophetie & connoistroy tous secrets & toutes sciences, & quand i'auroy toute la foy, tellemēt que ie transportasse les montagnes, si ie n'ay point la charité, ie ne suis rien. Quand bien ie distribueroy tout mon auoir à la nourriture des poures, & que ie liureroy mon corps pour estre bruslé, si ie n'ay point la charité, cela ne me profite en rien.*

Icy, mes freres, ie vous diray cela mesme que Iesus Christ disoit à ses *Ieh. 13. Disciples, vous estes bien heureux si 17.*

vous sauez ces choses , & si vous les faites. Ce n'est pas assez de les lauoir , le principal est de les faire , ayant tousiours deuant les yeux cette priere & cette exhortatiō del' Apostre, le vous prie que vous cheminiés dignemēt cōme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appellés. Premieremēt dōc en general representons nous qui est celuy qui nous appelle , & à quoy c'est qu'il nous appelle , pour correspondre par vne conuersatiō Chrestienne à la sainte vocation, & mettre en bōne odeur la discipline de sa maison, au lieu que bien souuēt nous la diffamons par nos vices en courāt avec les mondains en vn mesme abandon de dissolution, & nous monstrant aussi corrompus, aussi enuieux , aussi malins, aussi vindicatifs, aussi trompeurs & aussi médifans, en vn mot aussi infideles que les Infideles & les idolatres. Chose extrêmement hōteuse aux Chrestiens, & injurieuse au S. Nom de Christ. Car si vn Philosophe Payen disoit autresfois à ceux qui se disoiēt Stoiques & demētoiet leur professiō par leurs œuures, Que vous a fait Chryssippe que vous

deshonoriez ainsi la doctrine & les preceptes de sa Philosophie ? les appellant Parabaptistes, comme qui diroit violateurs de leur Baptisme, par vne metaphore prise des Chrestiens qui ne viuoient pas seló les loix de la Religion Chrestienne, ny selon le vœu de leur Baptisme: combien plus de fubiet y a-il de nous dire, quand on voit que dans vne si sainte Religion nous menons vne vie si profane, & que sous vn si beau nom nous auons de si mauuaises mœurs, Que vous a fait nostre Seigneur Iesus, que vous diffamiez ainsi cette sainte & diuine Religion qu'il vous a enseignée? Que vous a fait S. Paul, que vous ont fait les autres Apostres, que vous fouliez ainsi aux pieds leurs prieres & leurs remónstrances; vous plongeans dans le vice lors qu'ils vous cõuient à la sainteté. Si vous estes Chrestiens, si vous voulez que Dieu, que Iesus Christ, que les Anges & tous les Saints vous auoient pour tels, montrez-le par vne vie vrayement Chrestienne. Car ccluy là n'est pas Chrestien qui l'est au dehors, mais ccluy qui l'est au

dedàs, duquel Chrestie la louange ne vient point des hômes, mais de Dieu: Puis que vous estes participans de sa vocatiô celeste, allez où il vous appelle par son Euangile. Il ne vous appelle pas à ordure, mais à sanctification. Nettoyez-vous d'oc de toute souillure de chair & d'esprit, pour suiuaus la sanctificatiô en la crainte. Que le bon nō de Christ qui est reclamé sur vous, ne soit point à vostre occasion blasphemé parmi les infidelles: mais au contraire que les hommes voyans vos bonnes œuures, en prennent sujet de benir & de glorifier vostre Pere qui est es Cieux, & que par ce moyen l'entrée au Royaume eternal de nostre Seigneur & Sauueur soit abondamment fournie à vous & à eux.

Quand puis apres nous entédons ce que l'Apostre nous prie de cheminer en toute humilité & douceur, avec vn esprit patient, supportans l'vn l'autre par charité, apprenōs à auoir d'humbles sentimens de nous mesmes, nous abaissans & nous aneantissans à l'exemple de nostre Sauueur, qui estant en forme de Dieu, a voulu estre veu

en forme de seruiteur, & estant égal à
 Dieu son Pere n'a point de daigné de
 s'égalier aux plus chetifs des hommes,
 iusqu'à estre comme vn ver , & non
 comme vn homme. Imitons en cette
 vertu son Apostre , nous reconnois-
 sans comme luy les plus grands de
 tous les pécheurs , & les moindres
 de tous les Saincts , & auouians que
 tout ce que nous auons de bien, nous
 l'auons de la grace & de la misericor-
 de de Dieu. Quelque auantage que
 nous ayons receu de luy, & quelque
 rang que nous tenions dans le monde
 ou dans son Eglise , ne méprisons ia-
 mais nos freres. Les plus petits & plus
 contemptibles selon le monde, ne le
 doiuent point estre à nostre esgard ,
 Car quels qu'ils soyent , & en quel-
 que estime que les ayent les hom-
 mes estans enfans de Dieu , ils sont
les gens notables de la terre & les pre-
cieux ioyaux du Seigneur. Leur che-
 rtiue condition dans le monde les peut
 raualer au deffous de nous, mais en
 effect ils sont formez à vne mesme
 image que nous, rachetez par vn mesme
 sang , sanctifiez par vn mesme

Esprit , honorez d'vn meſme Baptesme, admis à vne meſme Table, & appelez à vne meſme gloire. Nous ne les ſaurions mépriſer ſans mépriſer & Ieſus Chriſt , qui eſt leur Chef, & le corps de toutel'Egliſe, dont ils ont l'honneur d'eſtre membres auſſi bien

Prou. comme nous. Car, comme dit le Sage
17.5. *és Prouerbes , celuy qui mépriſe le poure , deſhonore celuy qui l'a fait. Honorons le pluſtoſt en eux , & nous humilions au deſſous des moindres, nous rendans ſeruiteurs de tous pour l'amour de Chriſt. Montrons nous doux , traitables , benins & gracieux à tous ceux avec qui nous viuons,*

Phil. *que noſtre debonnaireté ſoit connue à*
4.5. *tous hommes , que toute arrogance, toute fierté , toute aigreur, & toute violéce ſoit eſloignée de nos mœurs, & qu'on n'y voye que bonté , douceur, humanité, qui nous rende agreables à Dieu & aux hommes. S'il arrive à nos prochains de nous offeſer, ſouffrons-le pour l'amour de Dieu avec vn eſprit patiét , & leur pardonnons comme nous voulons que noſtre Seigneur nous pardonne , afin que*

nous puiffiõs dire en bonne confci-
 ce , comme noſtre Maiftre nous a ap-
 pris, *Pardonne nous nos offenses, comme*
nous pardonnons à ceux qui nous ont
offensez. Car si nous ne pardonnons aux *Mat.*
hommes leurs offenses, noſtre Pere ce- *6.15.*
leſte ne nous pardonnera point les no-
ſtres. Si à l'heure que l'on nous fait ou
 tort ou déplaiſir, le feu de la colere s'é-
 pend en noſtre ame , que ce ne ſoit
 qu'un feu de paille , & qu'un meſme
 moment le voye s'allumer & s'estein-
 dre. Que le Soleil ne ſe couche iamais
 ſur noſtre courroux. Quand il nous
 fouient que nos prochains nous ont
 fait quelque injure, & que nos paſſiõs
 nous ſollicitent à la vengeance, que le
 caractere de Dieu qu'ils ont, nous
 retienne. Si on reſpecte les ſauuegar-
 des des Princes & leurs Palais, & ſi les
 Payens meſmes ont eſpargné les
 temples, les autels , & les images de
 leurs Dieux en la terre de leurs en-
 nemis au plus chaud de la guerre,
 combien plus deuons-nous en la
 perſonne de nos freres reuerer l'ima-
 ge de Dieu , ſon Palais & ſon temple?
 Nous liſons d'un Auguſte qu'il par-

dona aux habitās d'Alexādre à cause
 de Serapis qui y estoit adoré, d'Alexādre
 qui l'auoit bastie, & du Philoso-
 phe Arius, qui la luy auoit recōman-
 dée comme sa patrie: & ne pardonne-
 rons nous point à nos freres pour l'a-
 mour du vray Dieu, de cette venera-
 ble main qui les a créez, & de nostre
 Seigneur Iesus Christ qui nous les
 recommande. Il n'y a nul qui ne loüe
 ce soldat qui ayant dit à Ioab qu'il
 auoit veu Absalom pēdu à vn cheſne,
 comme Ioab luy dit, *Si tu l'as veu, que*
ne l'as-tu tué? Et si eusse donné dix
pieces d'argent & vne ceinture, luy re-
pliqua, Quand ie conteroies en ma main
mille pieces d'argent, si ne mettroy-je
pas ma main sur le fils du Roy, car nous
auon bien entendu que le Roy t'a com-
mandé, cōme aussi à Abisai & à Ittai,
Prenez-garde au ieune homme Absa-
lon. Autrement i'eusse commis lascheté
au danger de ma vie. Car rien n'eust esté
caché au Roy, & mesme tu m'eusses esté
cōtraire. Il auoit deux raisons, c'estoit
 le fils du Roy, & le Roy auoit defen-
 du d'attenter à sa vie. Nous deuous
 auoir le mesme respect alendroit de

2. Sam

18. 11.

12. 13.

tous nos prochains. Car nous en auons les mesmes raisons. Ils sont enfans de Dieu, & il nous a defendu de les offenser. Quand il n'y auroit que cette qualité qu'ils ont d'estre les ouurages de Dieu, les images, les seruiteurs, les enfans, cela nous deuroit suffire pour nous contenir en deuoir : mais quand il y a vn commandement expréz & formel de ne leur point méfaire, mais de leur pardonner quand ils nous offensent, de les aimer, de *les* benir; de prier Dieu pour eux, cela doit estre encor beaucoup plus puissant enuers nous pour estouffer tous les ressentimens que nous pourrions auoir contr'eux. Quand ton frere t'offense, ô Chrestien, ce n'est pas à sa personne qu'il t'en faut prendre, ce seroit te prendre à Dieu mesme, c'est à sa passion, à sa maladie, au Diable auteur & instigateur de tout mal. Si vne grosse fieure l'auoit mis en delire, & qu'il commist en cét estat quelque excez contre toy, à moins que d'estre aussi phrenetique que luy tu ne voudrois pas t'en venger, au contraire tu le plaindrois comme

souffrant beaucoup plus de mal qu'il ne t'en fait, & estant par là beaucoup plus digne de ta compassion que de ta colere. Et te vengeras-tu de luy s'il luy auient de t'offenser en l'accez d'une maladie beaucoup plus violente, plus dangereuse, & capable de le damner s'ils ne reuient à soy ? Au contraire comme l'eau froide iettée dans de l'eau bouillante en arreste tout à l'instant les bouillons : ainsi esteindras-tu, entant qu'en toy sera, l'ardeur de sa haine par la froideur de ta patience. S'il estoit auparavant ton ami, tu imputeras sa faute, ou à ignorance, à inaduer-tance, à infirmité, ou à l'induction & seduction de tes malucillans, & en tout cas tu compenseras son injure presente avec ses bienfaits precedents. S'il estoit ton ennemy, tu tascheras plustost à le rendre capable de raison, & à gagner sa bienvueillance qu'à imiter sa passion & à effaroucher sa malignité. Et de cette façon ou tu l'amenderas, & ainsi sauueras vne ame de mort, ou si sa passion est plus forte en luy que

le ressentiment de ta charité , Dieu t'en fera raison , parce que pour l'amour de luy tu ne te la feras pas faite à toy mesme. Mais si ie souffre ainsi aisément vn affront ou vne injure qui m'aura esté faite , tout le monde m'estimera vn homme lasche & pusillanime. Tout le monde ! O homme vraiment lasche & pusillanime , & t'amuses-tu encor à ce que le monde aveugle , fol & insensé , auquel tu as renoncé si solennellement en ton Baptesme , dira ou pensera de toy , comme s'il deuoit estre ton iuge , & non pas toy le sien ! Aimes-tu donc mieux , afin d'auoir son approbation , adherer à ses sentimens & te rendre complice de ses pechez pour estre enucloppé en vne mesme condamnation avec luy , qu'en imitant la charité & la patience de ton Sauueur , en estre recompensé dès cette heure par la satisfaction de ta conscience , & au siecle à venir par vne beatitude immortelle. Mais en supportant vne iniure , i'en attireray plusieurs autres. Au contraire , dit

1. Pier. *3. 13.* *Sainct Pierre , qui est-ce qui vous fera mal , si vous ensuivez le bien ? Et quand à cette occasion il te faudroit endurer quelque mal , n'ois-tu pas le mesme Apostre qui dit , que*
1. Pier. *2. 20.* *21. 22.* *23.* *c'est en cela que Dieu prend plaisir que nous endurions patiemment le mal en bienfaisant , & que nous sommes appelez à cela , veu aussi que Christ a souffert pour nous , nous laissant un patron , afin que nous ensuivions ses traces , lequel quand on luy disoit outrage , n'en rendoit point , & quand on luy faisoit mal , n'usoit point de menaces , mais se remettoit à celuy qui iuge iustement ? Moulons nous tous à ce sainct exemple , mes freres , & nous formons avec tout le soin qu'il nous est possible , à cette patience Chrestienne , nous pardonnans les vns aux autres , & nous supportans respectiuement en nos infirmités & en nos defauts. Cela est difficile à la chair , qui bouillonne d'impatience aussi tost qu'on la pique , & qui ne peut rien endurer. Mais c'est à mortifier cette chair avec toutes ses
passions*

passions que nous nous devons exercer, afin qu'estant comme cloüée à la croix de nostre Sauueur elle ne puisse plus se souleuer ny se mutiner contre Dieu, contre son commandement, contre son Esprit, ny nous porter a aucun mouuement de vengeance contre nos prochains. Trauailions à cela, chers freres, & nous adonnons de tout nostre coeur à cette sainte charité que Iesus-Christ par son Apostre nous a si fort recommandée. Aimons nous tous les vns les autres, *non point de parole & de langue, mais d'œuvre & de verité*, pour chassans l'auantage, le contentement, l'honneur & le salut de nos freres, avec autant d'integrité & d'ardeur que le nostre propre. O que nostre condition seroit heureuse, fidelles, si nous viuions de la façon! Car n'estans tous qu'un coeur & vne ame, nostre vie sur la terre seroit vne image de celle que menent les Anges au ciel, entant que nous viurions comme eux, sans passion, sans trouble, sans animosité, sans rancune, dans vne paix & dans vne tranquillité eternelle. Ces bien-heureux esprits qui nous

D

gardent, & qui obseruent toutes nos actions, en seroient ravis d'aïse, nous serions en exemple & edification à tous les fidelles, les aduersaires memes nous en admireroient, & nous en porteroient enuie, disant de nous comme les Payens disoient des Chrestiens au siecle de Tertullian, *Voyez comme ils s'aymēt, & comme ils sont tous prests à mourir l'vn pour l'autre; & ce qui est le principal, Dieu y prendroit vn tel plaisir, qu'il n'y auroit sorte de benediction ny de grace qu'il n'espandist en toute abondance sur nous, iusqu'à ce qu'il nous en donnast dans son Paradis les recompenses qu'il y a preparées aux ames humbles, debonnaires, patientes & charitables. Mais ce bien ne nous peut venir que de sa pure grace, comme c'est de luy seul que descend tout don parfait, & toute bonne donation. Prions-le donc de toutes les affections de nos ames qu'il nous donne son S. Esprit, qui bannisse du milieu de nous toute haine, enuie, cholere, appetit de vengeance & autres passions semblables, qui empeschent que nous ne viuions avec*

1er. 1. 17.

P R E M I E R.

Si
l'vnanimité fraternelle qui doit estre
entre vrayz Chrestiens, & y establis
& fasse regner la vraye charité, par
laquelle nous soyons faits vn les vns
auec les autres, & tous ensemble auec
ques luy, par Iesus-Christ nostre Sei-
gneur, auquel auec le Pere & le saint
Esprit soit honneur, gloire, benedi-
ction & loüange és siècles des siècles,
Amen.